



[VIDEO INTEGRALE ICI](#)

COMMUNIQUE DE PRESSE

Le Président de la Transition, Andry RAJOELINA lors l'émission « *Les Grands entretiens* » d'Antenne Réunion

Le Président de la Transition Andry RAJOELINA a été l'invité de la journaliste Laurence Françoise dans l'émission « Les Grands entretiens », diffusée sur Antenne Réunion, le mardi 2 Avril 2013. Il a répondu aux questions concernant notamment les réalisations de la Transition pendant ces quatre dernières années. Plusieurs thématiques ont été évoquées. Voici la transcription intégrale de l'entretien.



Laurence Françoise

LF : Bonsoir Monsieur le Président et merci de nous accueillir ici au Palais d'Etat d'Iavoloha, première intervention à la télévision réunionnaise. On a, d'abord, envie de vous entendre sur ce qui fait en ce moment, malheureusement et tristement, l'actualité, les conséquences terribles du cyclone Haruna. Plusieurs dizaines de morts et de disparus, quarante milles sinistrés. Alors, on entend beaucoup de choses, on entend parler de famine, de malgaches se nourrissent de sauterelles. Est-ce qu'on peut faire le tri entre ce qui est dit, les écrits et la réalité ?

A.R. : *Tout d'abord, Bonsoir et je salue aussi les téléspectateurs réunionnais à travers Antenne Réunion et bienvenue à vous, à Madagascar. C'est le moment de parler de la réalité et de la situation à Madagascar. Vous m'avez posé une question concernant le cyclone Haruna qui a certainement détruit la ville du Sud de Madagascar. Donc, ce qui s'est passé c'est surtout de l'inondation parce qu'il y avait eu le barrage remporté par l'eau, ce qui a fait que c'était plutôt une inondation qui a endommagé des maisons, des infrastructures publiques, dont les écoles.*

LF : Et qu'est-ce qui est vrai dans ce qu'on entend, et quand on entend que les Malgaches se nourrissent de sauterelles, par exemple, quand on entend de famine qui s'aggrave ?



A.R. : *Dire que les malgaches mangent des sauterelles, il faut voir, il faut venir sur le terrain pour constater de visu la réalité. Ce n'est pas la réalité. Historiquement, le Sud de Madagascar est une ville qui n'a pas du tout d'eau et vit de sécheresse. Ceci dit, ce manquement d'accessibilité à l'eau potable crée beaucoup de problèmes sur la culture, sur l'agriculture en général.*

L.F : Selon certaines populations, l'Etat n'aurait pas pris ses responsabilités, en tout cas l'Etat

n'aurait pas pris en mesure la gravité de la situation et on a l'impression de voir les associations plus présentes, plus actives que l'Etat. Quelle est votre réponse ?

A.R : *Il est facile de donner toujours tort à celui qui dirige un pays, partout dans le monde. Nous avons déployé les moyens nécessaires pour sauver les sinistrés, nous avons été au chevet des sinistrés pour leur venir en aide à travers l'assistance, pour la santé, nous avons mis en place plusieurs points pour porter secours, c'est-à-dire la gratuité et l'accessibilité aux soins de chaque individu. Maintenant, il y a beaucoup d'efforts qui restent encore à faire, comme la reconstruction des bâtiments publics, et surtout les écoles, mais je peux vous dire qu'aujourd'hui, la situation est maîtrisée et la vie de la population reprend à la normale actuellement.*

L.F : Peut-être un mot, d'une façon générale sur le fonctionnement des associations. Selon les associations, elles disent être handicapées dans leur façon de travailler sur le terrain, dans leur fonctionnement. Est-ce que vous avez mis à leurs dispositions tous les moyens nécessaires ?

A.R : *Il y a le Bureau National de Gestion de Risques et des Catastrophes, en abrégé le BNGRC, qui s'occupe des sinistrés, les collectes des aides et surtout l'appui pour les associations qui viennent en aide aux sinistrés. Donc, tout est en œuvre à Madagascar, tout est dans l'ordre concernant ce cas, et plus précisément dans le Sud que vous avez cité tout à l'heure*

L.F : Certaines disent avoir attendu trois ans pour avoir un accord de siège.

A.R : *C'est vrai que dans l'administration malgache il y a beaucoup de lenteur mais c'est pour cette raison que nous sommes là pour un changement, pour faire avancer les choses. Il y a beaucoup de défis qui restent à faire pour développer notre pays.*

